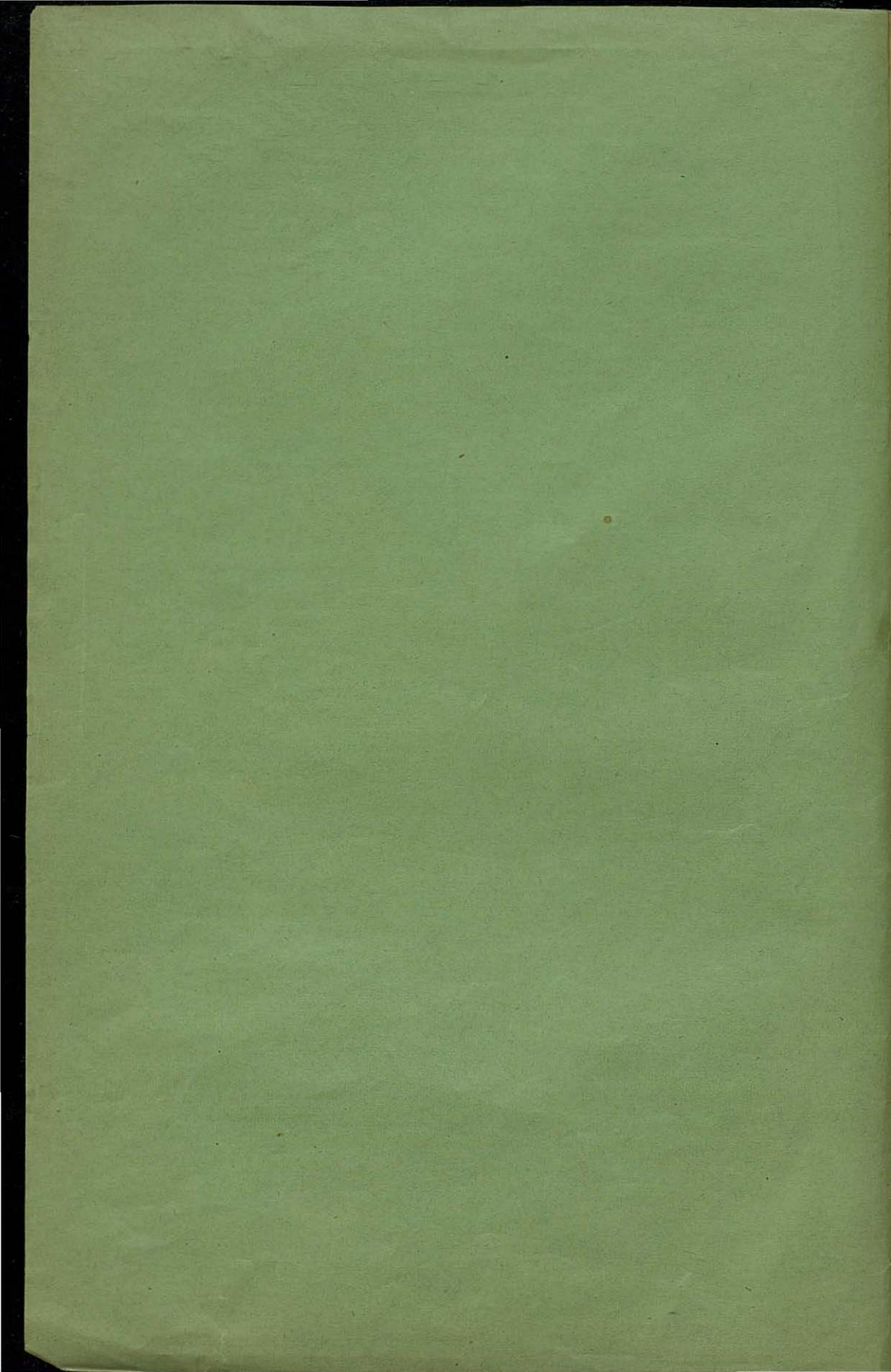


B12-9
1940

2,359

Timbal-Lagrove

F-1799



RAPPORT

SUR L'HERBORISATION DES ENVIRONS DE MURET

(HAUTE-GARONNE) ;

Par M. ALBERT TIMBAL-LAGRAVE.

Les environs de Muret furent choisis cette année pour théâtre de la première herborisation printanière de la Société. Les coteaux élevés qui bordent la Garonne et les prairies d'alluvions qui en forment les berges, constituent un champ d'exploration peu connu et riche en plantes intéressantes.

Partis le 15 mai, à 5 heures du matin, nous arrivions à 6 heures à Muret, et après avoir traversé la Garonne sur le pont suspendu, nous nous sommes élevés immédiatement par un chemin rapide au sommet des coteaux qui bordent la rive droite. La première plante que nous avons récoltée est le *Medicago germana* Jord., espèce séparée du *M. Gerardi* des anciens auteurs ; elle est rare à Toulouse où on ne la rencontre qu'aux bords du canal de Brienne. Puis, en suivant les coteaux, dans la direction de Statens, nous notons :

Papaver dubium L.	Lolium rigidum Gaud.
Erodium althæoides Jord.	Artemisia campestris L.
Conyza squarrosa L.	Veronica Teucrium L.
Avena barbata Brot.	Lathyrus latifolius L.
— Ludoviciana L.	Scandix Pecten-Veneris L.
Trifolium glomeratum L.	Silene modesta J. et F.
— scabrum L.	Bromus maximus Desf.
— arvense L.	— madritensis L.
Medicago minima L.	Chondrilla juncea L.
Lotus corniculatus L.	Crepis taraxacifolia Thuill.
Hieracium Pilosella L.	Salvia verbenaca L.



Salvia pallidiflora S.-Am. (note A.)	Lithospermum purpureo-cæruleum L.
Tolpis barbata Willd.	Vicia Forsteri Jord.
Ornithopus Scorpioides L.	Helianthemum vulgare Gærtn.
Trifolium patens Schreb.	Sedum reflexum L.
Torilis nodosa Gærtn.	Salvia ptychophylla Jord.
Sedum altissimum. Poir.	Rapistrum rugosum L.
Kentrophyllum lanatum DC.	Juniperus communis L.
Urospermum Dalechampii Desf.	Ranunculus bulbosus L.
Leucanthemum vulgare L.	Bonjeania hirsuta Rehb.
Fragaria collina Ehrh.	Rosa agrestis Savi.
Osyris alba L.	
Coriaria myrtifolia L.	

Tout en suivant la crête des coteaux, nous atteignons une sorte de piton isolé, connu sous le nom de *Tucoum* (petit sommet). Aux alentours et sur les pentes supérieures inclinées vers la rivière, croissent :

Lathyrus sphræicus Retz.	Xeranthemum cylindricum L.
Rosa canina L.	Muscari racemosum L.
— tomentella Lem.	— comosum L.
— sæpium Thill.	Filago germanica L.
Asparagus acutifolius L.	Medicago maculata L.
Psoralea bituminosa L.	Adonis autumnalis. L.
Echium vulgare L.	Podospermum decumbens GG.
— pyrenaicum Lamk.	Cistus salviæfolius L.
Medicago ambigua Jord.	Orchis Morio L.

Au delà du Tucoum, nous continuons à suivre le haut des coteaux, toujours escarpés vers la droite. Çà et là se montrent quelques bois taillis, restes de la vaste forêt d'Éaunes. Nous notons :

Herniaria hirsuta L.	Genista pilosa L.
Myosotis hispida Schlecht.	Seseli glaucescens Jord.
— versicolor Pers.	Silene nutans L.
Campanula Rapunculus L.	Aira caryophyllea L.
Pyrethrum corymbosum Willd.	Campanula subpyrenaica Timb.
Rosa collina Jacq.	Galium chlorophyllum Timb.
Phleum Bœhmeri Wibel.	Trigonella monspelliaca L.
Potentilla micrantha Ram.	— hybrida Pourr.
Peucedanum Cervaria L.	Brachypodium distachyum P.B.

<i>Orchis militaris L.</i>	<i>Vicia Cracca L.</i>
<i>Spiræa Filipendula L.</i>	<i>Luzula Forsteri DC.</i>
<i>Fragaria consobrina Jord.</i>	<i>Cardamine pratensis L.</i>
<i>Valeriana officinalis L.</i>	<i>Rosa dumalis Beek.</i>
<i>Rhamnus Alaternus L.</i>	<i>Silene oleracea Bor.</i>
<i>Prunus spinosa L. (note B.)</i>	<i>Trifolium rubens L.</i>
— — <i>Var. apiculata Timb.</i>	<i>Primula officinalis L.</i>
<i>Hippocrepis comosa L.</i>	<i>Geranium columbinum L.</i>
<i>Caucalis daucoides L.</i>	<i>Valerianella incrassata Chaub.</i>
<i>Euphorbia verrucosa L.</i>	<i>Festuca consobrina Timb.</i>
<i>Tragopogon orientale L.</i>	<i>Nardurus tenellus Rehb.</i>
<i>Anthyllis Vulneraria L.</i>	<i>Avena pratensis L.</i>
<i>Sinapis alba L.</i>	<i>Festuca duriuscula L.</i>
<i>Thymus Serpyllum L.</i>	<i>Cyperus badius Desf.</i>
<i>Veronica officinalis L.</i>	<i>Ulmus suberosa L.</i>
<i>Erica scoparia L.</i>	<i>Rhus Coriaria L.</i>
<i>Tormentilla erecta L.</i>	<i>Dianthus carthusianorum L.</i>
<i>Genista anglica L.</i>	<i>Potentilla reptans L.</i>
<i>Polygala vulgaris L.</i>	<i>Ranunculus villosus St-Am.</i>
<i>Cornus sanguinea L.</i>	<i>Acer campestre L.</i>
<i>Orobus niger L.</i>	<i>Globularia vulgaris L.</i>
<i>Coronilla Emerus L.</i>	<i>Spartium junceum L.</i>
<i>Geranium sanguineum L.</i>	<i>Helychrysum Stæchas L.</i>
<i>Euphorbia sylvatica L.</i>	<i>Sarothammus vulgaris W. (note C).</i>
<i>Pulmonaria vulgaris L.</i>	<i>Stachys germanica L.</i>
<i>Carex glauca L.</i>	<i>Satyrium hircinum Rech.</i>
<i>Ajuga reptans L.</i>	<i>Silene brachypetala Cast.</i>
<i>Orchis mascula L.</i>	<i>Brachypodium ramosum L.</i>
<i>Sorbus torminalis Crantz.</i>	

Ces deux dernières plantes appartiennent à la flore méditerranéenne et manquent dans tout le reste du département, si ce n'est à Avignonet.

Nous étions arrivés au point culminant de notre ascension (285 mètres). A nos pieds s'ouvrait un ravin boisé, descendu des hauteurs d'Eaunes, qui séparent la Garonne de la Lèze. Nous nous y engageons, et en vingt minutes nous atteignons les bords de la rivière et le village de Statens. Sur les pentes abritées des coteaux, nous notons avec surprise et à l'état réellement spontané, dans les vignes et les parties abruptes :

Salvia officinalis L.

Scorzonera hispanica L.

Puis au bord de la Garonne :

Anthriscus vulgaris L.

Euphorbia Cyparissias L.

Ranunculus repens L.

Cynoglossum pictum Ait.

Lithospermum officinale L.

Salvia pallidiflora St-Am.

Lychnis diurna Libth.

Viburnum Lantana L.

A Statens , nous traversons la rivière sur un bac , et nous prenons la route du Fauga , en remontant la rive gauche. En longeant une belle propriété , bordée d'un large fossé , plein d'eau , nous avons noté le Gui (*Viscum album* L.) , croissant en abondance sur le *Populus argentea* L. et le *Robinia pseudo-Acacia* L. Dans la haie d'aubépine , servant de clôture au parc , se trouvait le *Crataegus monogyna* Jacq. type et une variété à fleurs roses , dont M. Gandogé a fait une espèce , sous le nom de *C. aenochroa* , et qui se reconnaît à ses fleurs roses et à ses feuilles sombres , à nervures jaunâtres ; pour nous , ce n'est qu'une simple variété horticole.

Dans le fossé plein d'eau et sur le bord des chemins nous avons ensuite noté :

Carex maxima L.

Silybum Marianum *Gaertn.*

Nasturtium officinale L.

Carduus tenuiflorus L.

Senecio Jacobæa L.

Galactites tomentosa L.

Iris pseudo-Acorus L.

Bromus mollis L.

Glaucium luteum Scop.

Trifolium subterraneum L.

Arrivés au Fauga , nous avons déjeuné et pris un peu de repos. Puis , repassant la Garonne sur le bac , nous avons exploré avec soin les prairies et les ramiers touffus qui se prolongent sur la rive droite. Nous y avons noté :

Astragalus Glycyphyllos L.

Lathyrus sylvestris L.

Myosotis intermedia Link.

Cardamine pratensis L.

Vicia angustifolia Roth.

Bromus maximus Desf.

Ophrys Scolopax L.

Pulmonaria affinis Jord.

Tamus communis L.

Veronica Chamædrys L.

Tragopogon orientale L.

Tilia platyphylla Scop.

Iris foetidissima L.

Ophrys apifera L.

Orchis Simia Lamk.

Orchis purpurea Huds.

— militaris L.

Anacamptis pyramidalis Rich.

Parmi ces espèces d'Orchis, qui croissent en extrême abondance et avec une vigueur inusitée, nous avons pu noter les hybrides suivants : *O. purpureo-militaris* GG., *O. Simio-militaris* GG. et *O. Simio-purpurea* Wedd.

Enfin, après avoir retraversé encore une fois la Garonne, nous gagnons la station du Fauga, d'où le train nous emportait vers Toulouse, où nous arrivions à six heures du soir.

NOTE A.

Salvia pallidiflora St.-Amans.

La *Salvia pallidiflora* St.-Amans, présente aux environs de Toulouse trois formes : La première, conforme à la figure qu'en ont donnée MM. Jordan et Fourreau, est très-commune sur les bords de la Garonne, à Muret, à Statens et au Fauga ; elle se distingue par sa corolle d'un bleu d'azur, du double plus longue que le calice, à lobe supérieur large et accombant, l'inférieur large arrondi ; les feuilles sont larges, lobées à tubes obtus, les supérieures sessiles, terminées brusquement en pointe, cuspidées ; la plante est d'un vert blanchâtre, hérissée. C'est pour ces auteurs le *S. pallidiflora* type.

La seconde, commune aussi sur les coteaux qui dominent la rivière, est à peu près semblable à la première : elle est plus petite, plus velue et plus hérissée ; les feuilles sont plus étroites, plus petites ; celles de la tige sont moins larges et non acuminées ; les fleurs sont aussi plus petites, la lèvre supérieure est peu arquée, d'un bleu rosée pâle, l'inférieure plus arrondie, toute blanche, d'un bleu mât ; cette plante est considérée comme une affiné espèce par M. Jordan, sous le nom de *Gallitrichum ptychophyllum* ; ces auteurs adoptant le genre *Gallitrichum* de Bauhin, tout en conservant le genre *Salvia* pour le groupe du *S. officinalis* L.

La troisième, bien plus commune aux environs de Toulouse que les précédentes, est plus grande, ses tiges sont plus longues, à entre-prérillules plus espacés, à feuilles plus profondément lobées, plus ondulées, plus érèpues, d'un vert plus gai, moins hérissées ; les supérieures peu acuminées ; les fleurs d'un bleu d'azur-vif, du double plus grandes, ont la lèvre supérieure en faces, très-comprimées sur le côté non

accompant; l'inférieure bien plus large, de couleur bleue, quelquefois blanc rosé et même tout à fait blanc. J'ai nommé cette plante *S. mixta* dans mon travail sur le genre *Salvia*.

Le *S. verbenaca* de Linné, forme aussi des variations parallèles de celles que nous venons de citer et que l'on trouve dans les prairies des bords de la Garonne, comme les *Gallitrichum stereocaulon*, *rosulentum* et *virgatum*, tous les trois figurés aussi par MM. Jordan et Fourreau; le *G. stereocaulon* est surtout très-abondant avec les *G. ptychophyllum* et *horminoides* dans la prairie communale de Portet, une de nos meilleures herborisations toulousaines, menacée, hélas! de disparaître pour faire place aux cultures.

NOTE B.

***Prunus spinosa* L. Var. *apiculata* Nob.**

Le *Prunus spinosa*, de Linné, contient plusieurs formes, qui sont considérées par quelques botanistes comme des espèces affines, et par d'autres comme des variétés; pour notre part, nous ne saurions encore nous prononcer sur leur détermination; dans le doute, nous préférons, vul' état de la question, les considérer encore comme des variétés; c'est à ce titre que nous proposons de distinguer le premier que nous avons observé en quantité sur les coteaux de Muret, dans les lieux incultes et où le ciseau n'a pu l'atteindre encore. Ce prunier se distingue surtout par ses tiges grosses nombreuses de un mètre environ de hauteur, très-ramifiées au sommet par des rameaux très-nombreux, courts, fortement épineux; les fleurs sont placées sur ces rameaux solitaires à pédoncules glabres, aussi longs que la fleur; le calice est jaunâtre, persistant par sa base à la maturité du fruit; corolle à pétales ovales arrondies, étamines à filets blancs, anthère jaune rosé, style jaunâtre, fruit ovoïde atténué noir apiculé de la grosseur d'un pois.

Feuilles elliptiques, larges, dentées, minces; le pétiole court, hérissé, ainsi que les nervures; stipules linéaires hérissés.

Bois luisant, brun, rougeâtre.

NOTE C.

***Sarothamnus vulgaris* Wim.**

Le *Sarothamnus vulgaris* Wim. présente dans les bois des environs

de Toulouse, trois formes remarquables, qui paraissent avoir échappé aux investigations des botanistes qui ont parcouru les diverses localités du Bassin sous-pyrénéen.

1^o *S. vulgaris*. Var. *scoparius* Nob. — Souche forte et ligneuse, donnant plusieurs tiges ascendentes ligneuses, vert jaunâtre, anguleuses, très-rameuses au sommet, ne portant que des feuilles simples, réduites, sessiles et arrondies, ordinairement au sommet des rameaux seulement; fleurs grandes à calice à deux dents peu prononcées, glabres, style hérissé.

C'est la forme la plus répandue, elle est très-recherchée pour faire des balais à bas prix. Elle abonde dans tous les bois, les friches, dans tout le Bassin, où nos paysans la nomment *Ginesto*.

2^o *S. vulgaris*. Var. *foliosus* Nob. — Cette forme diffère de la précédente par sa souche moins forte et moins vigoureuse; par ses tiges plus grêles, plus allongées, de couleur vert plus sombre, non anguleuses mais sillonnées, rameuses au sommet, mais à rameaux grêles, effilés, cassants, étalés et plus courts; ces rameaux portent des fleurs et des bourgeons, qui donnent des rameaux, portant des feuilles trifoliées, à pédoncules grêles, hérissées, elliptiques, atténuées au deux extrémités; les fleurs sont plus petites, le calice est à trois dents plus marquées.

Le port et le facies de cette plante sont bien différents, le développement des feuilles et la forme des rameaux, s'ils sont constants, seraient suffisants pour distinguer facilement cette plante.

Elle est très-commune dans les bois humides des environs de Toulouse, aux bois de Saint-Genies, du Touch, de Laramet, de Pibrac, etc.

3^o *S. vulgaris*. Var. *sericeus* Nob. — Cette troisième variété a les grandes fleurs de la première et le port de la seconde; comme cette dernière elle a les tiges moins anguleuses, produisant sur les rameaux des fleurs et de petits rameaux foliacés; mais les feuilles ont les pétioles plus longs, les folioles plus étroites et toutes couvertes de poils soyeux, très-brillants; les rameaux supérieurs sont grisâtres, anguleux et très-cassants; les fleurs, comme nous l'avons dit, sont plus grandes, les pédoncules plus longs, le calice non dentés sphacelés, l'ovaire et le style sont très-hérissés et pourvus de poils plus longs et plus nombreux.

Cette variété est plus rare que les deux autres, nous ne l'avons observée que sur les coteaux, dans les bois à Stantens, et un autre fois à Noé, dans des bois situés comme les premiers, sur les coteaux de la rive gauche de la Garonne.

Ces trois plantes sont bien distinctes à première vue, elles sont très-répandues, aux moins les deux premières, dans notre pays, et cons-

tituent trois variétés remarquables : la troisième si elle était constante pourrait bien constituer une espèce distincte ; mais dans l'état des choses, nous préférons les considérer comme des variétés dues aux influences chimiques et physiques du sol, ou bien à l'âge des sujets observés, en attendant que de nouvelles recherches, des observations plus multipliées viennent confirmer nos premières appréciations. Il est surtout indispensable de soumettre ces trois plantes à des essais de culture dans un même lieu pour s'assurer de la permanence des caractères que nous avons signalés ; et peut-être serait-il possible d'en trouver de nouveaux dans les organes de reproduction et leurs enveloppes que nous n'avons pu étudier encore comparativement.



